

Atelier XXV : Faire prendre en compte la parole des familles populaires

Une tout autre école est possible
Grande rencontre des initiatives
20 novembre 2016

Participant-e-s

Animation : Fred Mawet, Changements pour l'égalité

Intervenant-e-s :

- Agnès Derynck, Adeline Rosenstein et des participantes de l'atelier radio, GAFFI
 - Laure-Anne Fahri, école de devoirs à Boitsfort
 - Claude Prignon et Omar Bergallou, coalition de parents de milieux populaires
- Christine Mahy (RWLP) était excusée pour raison familiale.

Thème de l'atelier

« Le mouvement Tout Autre École est né début 2015 au sein du mouvement citoyen Tout Autre Chose. Femmes ou hommes, jeunes ou moins jeunes, enseignant-e-s, parents, élèves, étudiant-e-s ou membres d'associations, nous venons d'horizons multiples et pas forcément du monde de l'enseignement. Nous partageons le constat que l'école d'aujourd'hui ne correspond pas à nos aspirations pour la société de demain et nous avons la volonté de construire un nouveau projet collectif. Partout (...) des enseignant-e-s, parents ou élèves, souvent trop isolé-e-s, veulent faire « bouger les lignes » au sein de leur école. »

Ce que dit le Manifeste

On ne sait trop comment nommer ces familles. Alors, on les appelle populaires, d'origine étrangère ou pauvres. Ou on les affuble d'un qualificatif déficitaire, en les disant démunies ou défavorisées. On insiste aussi parfois sur leur éloignement de la culture scolaire. Bien plus rarement, on met en évidence la réalité des rapports de force, de pouvoir et de domination qu'elles subissent, en les qualifiant de stigmatisées ou dominées. De fait, la légitimité et la pertinence de leurs analyses et demandes est rarement reconnue. Et ce y compris dans des mouvements comme le nôtre, qui peinent à leur faire place. Voire même dans des associations travaillant de manière privilégiée avec ces populations, qui peinent à lutter contre un écrémage « naturel ». Alors, comment faire pour que les ressentis, les analyses, les demandes et les revendications de ces familles soient réellement entendues – et mieux, écoutées et prises en compte ? Comment coaliser ces familles pour en faire un acteur social qui pèse sur l'orientation du futur de l'école, évitant que les innovations et les alternatives se fassent une fois de plus à leur désavantage ? Des initiatives existent. Elles seront présentées lors de cet atelier. Avec le projet de construire une coalition.

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE

DEROULE DE L'ANIMATION :

<p>A. Du point de vue des participants :</p> <p><i>Est-ce qu'ils pensent que l'école tient compte des différences sociales ?</i></p>	<p>Débat mouvant : 2 groupes se constituent spatialement en fonction de leur avis : OUI – NON Si OUI => argumenter : à quoi voient-ils ça ? Si NON => argumenter idem Oui et Non => idem</p>	<p>15' pour se positionner et discuter dans le groupe ⇒ <i>constituer des sous-groupes de 6 personnes (il y aura +/- 7 groupes - chaque groupe désigne 1 rapporteur qui note l'idée sur un grand post-it)</i></p> <p>15' pour nous faire part de leur réponse ⇒ <i>il y a +/- 2 min par groupe pour synthétiser sa position</i></p>
<p>B. Réactions des intervenants :</p> <p><i>Par rapport à ce que vous avez entendu :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Je suis complètement d'accord avec 1 idée entendue - Je ne suis pas du tout d'accord avec 1 idée entendue 	<p>Les 4 intervenants ont 4 min chacun</p>	<p>4 X 4 = 16'</p>
<p>C. Présentation des intervenants :</p> <p><i>QUI ils sont et POURQUOI ils /elles pensent que c'est important de prendre en compte la parole des familles populaires + ce qu'ils ont développé comme initiatives</i></p>	<p>10' par intervenant => <i>Demande d'avoir préparé un panneau avec les éléments essentiels en grand qui sera mis au mur</i></p>	<p>10' X 4 = 40'</p>
<p>D. Questions des participants :</p>	<p>10'</p>	
<p>E. Qu'est-ce qu'on retient pour l'action collective « Tout Autre Ecole » ?</p> <p><i>les participants se regroupent autour de l'initiative qui leur parle le plus et explorent la construction de liens avec TAE. Objectifs=</i> <i>De sortir avec de nouveaux « possibles » notamment par rapport à la suite du mouvement et à l'affinement des positions sur lesquelles le manifeste est encore incertain pour pouvoir conduire la suite du mouvement + explorer les liens à développer ?</i></p>	<p>30' pour échanger en 3 groupes <i>Les 3 (groupes d') intervenants sont chacun dans un coin de la pièce et accueillent un groupe de participants</i> - 1 rapporteur par groupe <i>Les groupes de participants tournent ttes les 10 min</i></p>	

20.11.2016
Saint-Gilles



Compte-rendu de l'atelier

1. Question posée aux participants sous forme de débat mouvant : Est-ce qu'ils pensent que l'école tient compte des différences sociales ?

Ce qui ressort du débat mouvant :

2 participantes ont dit OUI mais c'est un OUI MAIS : cette préoccupation est grandissante mais hélas, elle ne génère pas vraiment plus d'égalité. Par contre, au-delà des bonnes intentions, elle génère très sûrement de la stigmatisation et elle est source d'exclusion !

⇒ *Le point de vue de nos intervenants = complètement d'accord avec ce qui est dit. Et ils soulignent aussi le GAP énorme entre les textes /décrets etc...qui parlent d'égalité des chances et la réalité.*

Un petit groupe s'est positionné au centre, en disant OUI ET NON : OUI puisqu'il y a de la discrimination positive, adaptation des résultats et de l'évaluation, puisqu'on fait des « niches particulières » pour ces enfants et puisqu'il y a une volonté de gratuité de l'école mais NON dans les faits : il n'y a pas de réelle gratuité et on ne tient pas réellement compte des intérêts des enfants de milieu populaire.

⇒ *Le point de vue de nos intervenants = complètement d'accord aussi avec ce qui est dit : se préoccuper n'est pas = à AGIR.*

La toute grosse majorité du groupe a dit NON :

- *Même quand les écoles sont conscientes des différences, il y a rarement de réelles actions menées pour les atténuer*
- *Les familles de MP ont besoin d'écoute et qu'on reconnaisse leurs compétences de parents.*
- *Les écoles ne sont pas assez inclusives par rapport aux besoins spécifiques des familles.*
- *L'école reproduit les valeurs de la culture dominante par une autorité qui écrase les familles populaires en particulier.*
- *L'école ne prend pas le temps d'expliciter les codes (langage et attentes spécifiques) auprès de ceux qui ne les maîtrisent pas.*
- *Ces différences ne sont pas abordées dans la formation des enseignants, des directeurs, des politiques...*
- *L'école cause des blessures dès la maternelle.*
- *Si elle tient compte des différences sociales, c'est de façon négative*
- *Ca dépend (trop) des profs/directeurs etc... comme individus.*
- *Il y a la barrière du langage, la barrière de l'argent (livres, voyages...) et c'est discriminant.*

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOU
AUTRE
CHOSE

- *La communication avec les parents est inexistante, notamment à cause de la langue (manque d'interprètes)*
- *Trop souvent, les enfants sont utilisés pour atteindre les parents (et les enfants sont dans la crainte des réactions de leurs parents).*
- *L'école n'a pas été pensée avec les parents de milieu populaire d'aujourd'hui.*
- *La méconnaissance + les difficultés de langage génèrent de la peur et de la méfiance.*
- *Et la frustration des parents peut engendrer de l'agressivité, et du coup, les directeurs sont sur la défensive.*

⇒ **Le point de vue de nos intervenants = toujours** complètement d'accord aussi avec ce qui est dit : *ce qui se fait de bien en matière de lutte contre les inégalités n'est pas induit par le système mais repose sur des individus. Complètement d'accord avec une lecture de « classes (sociales) » mais qu'il faut nuancer avec l'histoire familiale.*

2. Les 3 initiatives/intervenants¹ se sont présentés aux participants :

- *Agnès Derynck, Adeline Rosenstein et des participantes de l'atelier radio du GAFFI (Groupe d'animation pour femmes immigrées, schaarbeek) expliquent que le GAFFI a créé des réponses (= ses actions) à partir des besoins des femmes d'origine étrangère du quartier qui le fréquentent. Ces femmes et les animatrices ont la conviction et vérifient (dans leur engagement au sein du GAFFI) que seules, on ne peut rien alors qu'ensemble, on est + fort(e)s ! Elles ont voulu changer le regard sur les femmes migrantes. Et pour changer ce regard, elles ont développé des projets comme le fait que des mamans qui s'y sont préparées vont lire des livres aux petits dans les écoles. Elles ont aussi présenté des films aux futurs enseignants et ont développé un atelier radio qui donne la parole aux femmes.*
- *Laure-Anne Fahri est animatrice dans une école de devoirs à Boitsfort et a, dans son emploi précédent, beaucoup travaillé sur les relations « parents de milieux populaires-écoles ». A partir de cette double expérience, elle nous raconte des réunions entre parents et PMS qui tournent à la foire d'empoigne et la méfiance développée par les parents de MP de par la façon dont ils sont traités : l'école reporte son échec sur les parents et le système scolaire qui crée des écoles-ghettos aboutit à concentrer les problèmes. Quand l'école pense « liens avec les parents », c'est pour leur dire ce qu'ils doivent faire. Et pour les humilier/dénigrer au passage (histoire des tickets-boisson et de la mère qui accepte d'aider à la fête de l'école mais demande des tickets- boisson car elle doit venir avec ses enfants et que ça coûte trop cher : cette situation n'est pas comprise et cette mère est épinglée comme une « gratteuse ») : l'école / les profs ont pléthore de stéréotypes sur les parents de MP. Ca renvoie à l'absence de formation des enseignants sur la compréhension de ce qui se vit dans ces familles. Il est TRES rare qu'on donne la parole aux parents.*

Et les écoles ne sont pas prêtes à entendre la critique. Laure-Anne parle de la différence de traitement faite par le système scolaire aux parents de MP : on ose les

¹ Christine Mahy, RWLP a été dans l'impossibilité de nous rejoindre.

accueillir dans une école qui s'écroule et aux toilettes fermées car hors-service.... On n'oserait jamais avec des familles plus aisées.

Entre ses 2 expériences professionnelles, elle indique que la différence entre ce qu'elle vit à Boistfort et ce qu'elle vivait dans son travail en milieux exclusivement populaires avant, c'est qu'une moindre concentration de difficultés rend le travail possible.

- *Claude Prignon et Omar Bergallou présentent l'initiative de construction d'une coalition de parents de milieux populaires et d'organisations qui les soutiennent : c'est une initiative de (et ouverte aux) citoyens, parents ou pas, de milieux populaires ou pas, travaillant dans des organisations qui portent les intérêts des enfants et des parents de milieux populaires face à l'école.*
- *Les initiateurs ont en commun :*
 - *d'être en profond désaccord avec la façon dont l'école procède, dans son fonctionnement et son enseignement, qui aboutit à l'échec et à la relégation des enfants de milieux populaires.*
 - *d'être persuadés qu'une des raisons qui fait que l'école peut ne pas changer et continuer à broyer massivement les enfants de milieux populaires est le fait que ces enfants et leurs parents reprennent à leur compte la responsabilité de l'échec : ils ne demandent pas de comptes à l'école sur la façon dont elle les traite et dont elle ne met pas en place les conditions nécessaires pour que leurs enfants puissent également apprendre.*
 - *d'être persuadés qu'il y a urgence à construire et porter une parole collective et à constituer un rapport de force qui permette d'empêcher qu'on ne rejoue pour la Xième fois la même pièce dans les réformes successives appliquées à l'enseignement : de refuser que des réformes sensées combattre les inégalités soient décrétées et ne changent rien à cette réalité.*

L'animatrice souligne la présence d'une permanente et d'une militante d'ATD ¼ monde qui ont également une belle expérience² et des choses intéressantes à dire sur la question des relations entre école et parents de milieux populaires.

3. Echanges et perspectives autour/à partir des initiatives présentées

Les intervenants se sont ensuite placés spatialement dans des espaces distincts et l'animatrice a ensuite invité les participants à se diviser en 3 groupes les plus mélangés possible et aller investiguer plus avant et dialoguer avec les intervenants porteurs des 3 initiatives avec en tête la question : « Qu'est-ce qu'on retient pour l'action collective « Tout Autre Ecole ?/ qu'est ce que ça m'inspire ? », l'objectif étant de sortir avec de nouveaux « possibles » notamment par rapport à la suite du

² Processus « nos ambitions pour l'école » développé sur 3 ans entre des militants d'ATD et des militants de CGé.

mouvement et d'affiner des positions sur lesquelles le manifeste est encore incertain pour pouvoir conduire la suite du mouvement et explorer les liens à développer.

➤ **Des échanges avec Laure-Anne Fahri, les participants retiennent /énoncent :**

- Question de la disponibilité des parents : beaucoup de parents qui ne travaillent pas.
- Lieu symbolique de l'école : cadre
- Compliqué de critiquer négativement les membres de l'école au sein de celle-ci, s'il y a un problème en lien.
- Il faut des balises au niveau structurel pour ne pas que les parents soient « moulés ».
- Ne pas juger mais écouter et reconnaître les besoins.
- Il faudrait la mise en place d'une structure de soutien aux parents qui devrait être financée par le public.
- La présence d'assistants sociaux dans les écoles : nécessaire mais porte-parole qui peut être déforcé.
- Médiateur scolaire de la même origine que les parents.
- Considérer les parents de manière positive.
- Formation des instituteurs (stage en milieux populaires) et des enseignants (via séminaires).
- Importance de pouvoir parler la langue des familles, au sens propre et figuré
- Importance de tenir compte des différentes formes de pensée
- En finir avec les pratiques discriminantes (ex : les devoirs)
- Les petites modifications à la marge ne résoudront rien !
- Il faut un travail dès la maternelle.

➤ **Des échanges avec Agnès Derynck, Adeline Rosenstein et des participantes de l'atelier radio du GAFFI, les participants retiennent /énoncent :**

- Attention aux conflits de loyauté où certains ne s'autorisent pas à réussir si leurs parents n'ont pas réussi.
- Qui forme les formateurs à une sensibilité à la pauvreté et au public immigrant ? Pourquoi pas eux-mêmes ?
- Comment être attentif à la dignité des familles ? Les familles ne démissionnent pas, elles se découragent...
- Importance d'avoir une personne dans les écoles qui puisse traduire (point de vue langue et culture)
- Comment pouvoir prendre du recul pour identifier les comportements paraissant parfois inadéquats de ces familles aux yeux des enseignants ?
- Inclure ces familles à Tout autre Chose : barrière de la langue ; garderie trop réduite pour le nombre d'enfants ; inscription en ligne : internet pas pour tous.
- La question de la réputation de l'école. Faire comprendre à la famille qu'elle devrait changer d'école. Les familles se rendent compte ensuite que leurs enfants sont de bons élèves. Influe sur leur image de la Belgique.
- Dire explicitement que les besoins principaux se trouvent chez les parents de milieux populaires.
- Attention à ne pas réduire les parents de milieux populaires à leurs « besoins ».
- Comment faire place à une véritable intelligence collective ?
- Comment mettre leurs compétences en valeur ?
- Par exemple, via les initiatives du GAFFI !

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE

- *Comment donner envie, donner confiance pour prendre la parole ?*
- *Se parler mais pour dire quoi ?*
- *Importance de sensibiliser par les rencontres (ex : aller parler aux étudiants Assistants sociaux)*
- *Faire une école « parents admis » !*

Exemples :

- *importance de laisser des temps longs aux parents qui éprouvent des difficultés à s'exprimer,*
 - *prendre le temps d'expliquer les choses,*
 - *vulgariser le savoir, les méthodes pédagogiques,*
 - *accepter, valoriser les remises en question, les critiques des parents*
 - *avoir des temps de rencontre où l'on n'est pas dans l'évaluation des enfants.*
- ***Des échanges avec Omar Bergallou et Claude Prignon représentant l'initiative de construction d'une coalition de parents de milieux populaires et d'organisations qui les soutiennent, les participants retiennent /énoncent :***
- *Comment faire « quelque chose des intentions/préoccupations des politiques, des PO et des parents ?*
 - *Il ne s'agit pas d'une question de « conscience du problème » (cette conscience existe) mais bien du passage à la mise en place d'actions spécifiques.*
 - *Prendre en compte les différences, oui mais comment ? Il serait dramatique d'amplifier les différences ou, simplement, de les maintenir ... Reproduction des classes sociales.*
 - *L'égalité des chances a entraîné un effet négatif, de relégation.*
 - *L'important est de faire acquérir par tous les outils intellectuels nécessaires à la vie en société.*
 - *Question de la gratuité. : la tendance va vers l'organisation de la non-gratuité.*
 - *Nécessité de reconnaître les parents comme partenaires.*
 - *Développer l'aspect inclusif des écoles quant aux besoins des enfants.*
 - *Question de l'autorité écrasante de l'école, même si des accords ponctuels sont possibles*
 - *Question des codes de langage qui ne sont pas accessibles à tous.*
 - *Barrière de la langue.*
 - *Non-communication profs-parents (écrit...). Enfants utilisés pour communiquer.*
 - *Ecole pensée avec méconnaissance des différents publics : conflits, peur, attitudes défensives...*
 - *Formation des professeurs insuffisante sur ces questions*
 - *La question des moyens nécessaires pour que les initiatives personnelles n'aillent pas jusqu'au burn out.*
 - *La mixité : chose positive mais jusqu'où ? Et comment faire le lien entre les familles « bobos » et les plus défavorisées ?*
 - *Changer l'angle de perspective : on parle bcp des classes sociales financières ; aller plus vers les diversités et reliances culturelles.*
 - *Faudrait la présence de plus de personnes de milieu populaire dans TAC.*
 - *Question de la formation initiale (agrégation des profs).*

- *Mixité plus tôt dans le parcours scolaire (dès la maternelle), permet la rencontre entre parents plus tôt.*
- *Attention à la définition de « populaire »*
- *Attention : différence entre milieux populaires et milieux urbains.*
- *Attention : mettre les gens ensemble ne crée pas forcément le dialogue et la rencontre. Il s'agit donc de mettre en place un dispositif pour cette rencontre. Dispositif permettant de mettre en valeur et partager les compétences.*
- *Trouver des projets communs.*

A faire :

- *Donner des outils aux parents : les outiller pour qu'ils ne « rentrent pas dans le moule », pour qu'ils prennent la parole, pour qu'ils ne soient plus dans la peur, sur la défensive...*
- *Travail sur la parentalité ;*
- *Créer un(des) réseau(x)... Prendre conscience que le regroupement crée du poids, rend plus fort... Créer des comités de parents accompagnés.*
- *Donner des outils aux profs / directions ;*
- *Développer l'écoute, le non-jugement, la capacité de respect, la lutte contre le racisme (racisme bien souvent « intégré »)...*
- *Faire changer le regard de l'école sur les mamans, sur les familles...*
- *Considérer les parents de manière positive...*
- *Changer les mentalités : richesses culturelles, parcours migratoires...*
- *Créer l'école des futurs enseignants.*
- *Créer plus de mixité dans les écoles*
- *Interpeller sur les moyens investis*
- *Investir la formation des futurs enseignants (mais aussi l'information...) et la formation continuée (tutorat)*
- *Réaliser un manifeste qui aborde les observations (inégalités sociales, besoins...) ET les pistes (très concrètes, par exemple comment s'adresser aux parents...)*
- *Ouvrir « Tout Autre Ecole » aux familles populaires*
- *S'inspirer de la coalition pour voir comment drainer les familles populaires mais éviter que les plus outillés prennent le pouvoir !*
- *Arriver (comment ?) à sensibiliser et intéresser les étudiants futurs profs à la question.*

CONCLUSIONS MOMENTANÉES :

- ❖ *Nous sommes au début d'un chemin !*
- ❖ *Entre « TAE », la coalition, le GAFFI et le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, nous sommes et resterons connectés et bien décidés à articuler nos actions !*
- ❖ *Et oui : le manifeste est lacunaire sur la question de la prise en compte par l'école de la parole et de la réalité des parents de milieux populaires => oui à l'enrichir sur base du contenu de nos échanges.*

20.11.2016
Saint-Gilles

Une tout autre école
est possible !

TOUT
AUTRE
CHOSE